

## Atherbea vu par Joël

Originaire du Nord de la France ce barman de 40 ans se trouve dans une situation de grande détresse après une rupture avec les amis qui l'hébergeaient. Il parvient à surmonter son addiction au jeu et vit aujourd'hui dans un petit appartement sur le BAB.

□ Un ami s'est renseigné et m'a appris l'existence du Centre Atherbea. Je suis arrivé le 1<sup>er</sup> novembre 2003, un éducateur était à la réception et je me suis effondré. Je n'avais plus que 75 euros en poche et faute de place, il m'a proposé de revenir le lundi. Les premiers jours ont été difficiles. Au départ, je croyais qu'il n'y avait que des chambres individuelles et je ne savais pas qu'il y avait un délai d'attente. Le fait d'être en chambre double m'a énormément perturbé, bien que j'ai eu beaucoup de chance, je suis tombé sur un garçon sympa et calme. Au fur et à mesure, pendant deux mois et demi, je me suis senti en sécurité.

J'ai toujours eu un peu de mal à être à Atherbea parce que cela renvoie à un échec. Le fait de vivre en collectivité n'est pas toujours agréable. Je ne supporte pas de voir des « alcooliques », je n'arrive pas à concevoir que l'on se détruise en buvant, j'ai subi l'alcoolisme de mon beau-père et ça ne passe toujours pas.

Certains ont l'air de se plaire dans ce genre d'institution et trouvent tout cela naturel, ils ne se posent pas de questions. Moi, je m'en suis beaucoup posé: voilà, tu es ici, vas-tu arriver à t'en sortir? Les premiers mois ont donc été difficiles, parce que je suis dépendant à l'argent, j'ai commencé à jouer au casino. Les choses ne se sont pas arrangées depuis 8 mois que j'étais là. Mon éducateur m'a proposé de demander une curatelle pour limiter mes dépenses et l'accès à mon compte bancaire. Je me suis senti diminué par le fait d'être dans un centre d'hébergement et de ne pas avoir accès à mon argent. C'était pour mon bien... mais je ne suis pas encore guéri! Aujourd'hui que j'ai quitté le centre et pris un logement à Biarritz, je me sens encore fragile, j'ai peur de revenir. Ce n'est pas parce qu'on prend un appartement que c'est gagné...

### **Les gens de l'extérieur**

Ce qui paraissait très difficile à supporter au moment des repas était de voir des gens de l'extérieur venir dans des états!... Pas propres alors que l'on donne accès à une douche avec des produits d'entretien. Pas très agréable d'être à côté de gens qui ne sentent pas bon. Il faudrait leur dire: on vous accueille, mais ayez un minimum de savoir-vivre. L'encadrement devrait être un peu plus rigide avec les gens de l'extérieur qui viennent à midi, parce que cela a une incidence sur ceux qui vivent là au quotidien. Ils ont le droit de venir, ce n'est pas une critique, mais il y a un minimum.

Cela dit, j'ai le sentiment d'avoir eu de la chance d'atterrir à Atherbea et d'avoir été suivi par mon éducateur. Cela s'est très bien passé, je l'apprécie beaucoup. Il n'y a pas eu de projet écrit que j'aurais signé, mon projet est resté oral et moral surtout. Le jour où j'ai dérapé en dépensant près de 1000 euros au casino, je suis allé le voir. J'ai bien pris conscience que j'avais un problème et que si je ne le réglais pas, Atherbea allait me dire: attention, votre séjour a tendance à s'étirer dans le temps et ce n'est pas le but. Il s'agit quand même de s'en sortir le plus rapidement possible. J'y suis resté 16 mois, alors que je pensais au départ ne rester que trois mois et que tout allait se décanter. Même six mois, c'est juste pour s'en sortir.

## **Un échange**

Je me suis rendu compte que je n'y arriverai pas tout seul. Les contraintes de la vie en collectivité comme les horaires ou les visites de chambres? Je les ai bien pris, c'est vrai que c'est un peu gênant le soir, mais cela fait partie du règlement. Je n'avais pas le choix et il est normal que si l'on me fait confiance, il doit y avoir de ma part un minimum de correction. C'est un échange. La vie est faite de règlements à suivre, le règlement d'Atherbea ne m'a pas choqué.

Sur le plan psychologique, j'ai vu la psychologue assez fréquemment. Cela n'a pas tout réglé évidemment mais elle m'a proposé une thérapie qui permette d'aller mieux au jour le jour. J'ai fait une psychanalyse pendant trois ans à Paris et je ne voulais pas repartir dans une démarche pour comprendre mon enfance, mes parents, ce qui s'est produit... La thérapie de confort avec la psychologue m'a fait du bien, cela a été positif. Je ne me sens pas capable d'aller plus loin. Il s'agissait d'essayer de faire en sorte que mon passage à Atherbea se fasse le mieux possible, cela m'a apporté un soutien.

Lorsqu'on arrive à Atherbea, on voit sa propre détresse mais on voit aussi la détresse des autres qui sont autour. Vous avez un travail qui n'est pas facile, moi, honnêtement, je ne pourrais pas... On a l'impression d'être dans un endroit à part, Atherbea ce n'est pas la vie, ce n'est pas une vie normale.

Quand je suis arrivé dans la région, je travaillais dans un pub et j'ai reconnu des résidents d'Atherbea. Mon responsable m'a dit : « *Voilà les cas soc'!* » C'est l'image que les gens en ont. C'est quoi un cas soc' ? Honnêtement, je ne savais pas ce que c'était un cas social. Ce sont des gens un peu mis de côté, un peu particuliers, des alcooliques, des gens qui se droguent, qui ont tout perdu. Mon responsable me disait : « *Surtout, tu ne finiras pas comme ça!* » Il n'a jamais su que j'étais à Atherbea. Je ne l'ai dit à personne, même ma famille a eu du mal à comprendre.

## **Très reconnaissant**

Heureusement que l'on m'a hébergé à Atherbea, sinon je serai à la rue. Je n'ai rien à critiquer ou à reprocher, pas d'amélioration à proposer non plus. On est logé, nourri pour 2,30 euros de pension par jour, je ne vais pas me plaindre! Si demain je dois y retourner, cela me fera du mal par rapport à mon échec personnel, mais je ne reprocherai rien. C'est un bon soutien et la relation avec mon éducateur a été très importante pour être en confiance : il a eu confiance en moi et j'ai eu confiance en lui. J'ai eu un sentiment d'échec et de dépendance par rapport à l'institution, mais je ne vais en prendre qu'à moi-même, pas à l'éducateur qui est derrière le comptoir ou à la cuisinière. Ils ne font que leur boulot.

Je me suis senti en sécurité à Atherbea : on a un toit, une chambre individuelle, on nous change les draps tous les quinze jours, vous avez la télé, le téléphone, on vous sert les repas, le petit déjeuner, le midi, le soir. Quand vous n'allez pas bien, vous allez voir la psy, il y a toujours un éducateur ou quelqu'un pour vous écouter. C'est bien ! S'il y en a qui ne sont pas contents, ils n'ont qu'à aller voir ailleurs. Je suis très reconnaissant.